

Eglise du Saint-Sacrement à Liège
Chapelle de Bavière à Liège - Eglise Saint-Lambert à Verviers
Feuillelet de la 5^e semaine de Carême ou de la
1^{ère} semaine de la Passion
30 mars 2020

Albert Bessières, s. j.
(1877-1952)

Récits et expériences
eucharistiques (3)

PARVULI...

Promoteur de la communion fréquente¹ et de l'accession des petits enfants à l'eucharistie², le pape saint Pie X (1903-1914) déplorait le courant d'opposition gallicane à ses décrets. A Monseigneur Chesnelong, évêque de Valence, il avait annoncé : « En France, on critique âprement la communion que Nous avons décrétée ; mais, par elle, il y aura des saints parmi les enfants et vous le verrez »³.

Les artisans du renouveau eucharistique qui appliquèrent les directives pontificales ont constaté le bien-fondé de cette prophétie. L'un d'eux, le Père Albert Bessières, s. j., (1877-1952) propagateur ardent de l'Apostolat de la Prière, a raconté sa riche expérience pastorale auprès des enfants en de nombreux opuscules.

A propos de *Parvuli*, premier livret dans la collection *Pro Hostia*⁴, le Père Bessières certifie : « Les faits racontés dans cette nouvelle sont réels quant à leur *substance*. Les *détails* de temps, de lieu, de personne... ont été modifiés dans la mesure jugée opportune ».

Ce récit montre la magnifique évolution d'un enfant de sept ans : peu à peu, l'essentiel de sa vie devient d'aimer et de faire aimer Dieu (cf. Ga 2, 20), jusqu'à l'héroïsme⁵.

¹ Décret *Sacra Tridentina* de la Sacrée Congrégation du Concile (20 décembre 1905 ; ASS 38, 1905-1906, pp. 400-406 ; DS 3375-3383).

² Décret *Quam singulari* de la Sacrée Congrégation des Sacrements (8 août 1910) (AAS 2, 1910, pp. 577-583 ; DS 3530-3536).

³ Déposition de M^{gr} Chesnelong, *Archives de la Postulation*. Cf. Jérôme Dalgas, *Pie X* (éditions Saint-Paul, Paris, 1953), pp. 304-305, note 6 ; Pierre Fernessole, *Pie X, Etude historique*, t. II : *du Vatican à la gloire du Bernin* (P. Lethielleux, 1953), p. 83 ; Yves Chiron, *Saint Pie X, Réformateur de l'Eglise* (publication du Courrier de Rome, 1999), p. 331.

⁴ Publié par l'Apostolat de la Prière et Casterman (Tournai-Paris, 1914) et muni de l'*imprimatur* (donné à Tournai le 29 septembre 1913 par V. Cantineau), le récit est repris (pp. 11-43) dans le recueil *Nos Seigneurs les Petits* (Casterman, Tournai, muni de l'*imprimatur* donné à Tournai le 16 juin 1923).

⁵ Le même amour a guidé, dans des conditions assez similaires, la petite Laura Vicuna (1891-1904), béatifiée par Jean-Paul II le 3 septembre 1988.

Malgré certains détails dépassés⁶, on a là une très accessible présentation et une *vivante illustration* de la doctrine de l'Église sur la communion et la mission, qui ne manqueront pas de nous conforter dans les heures difficiles que nous connaissons.

J'exprime ici toute notre gratitude au Père François-Xavier Dumortier, ancien Provincial de France de la Compagnie de Jésus, qui m'avait autorisé, par courrier du 13 janvier 2009, à entreprendre la réédition imprimée ou électronique de ces récits.

Abbé Marc-Antoine Dor,
Recteur, membre de l'Association « Totus Tuus »

⁶ L'habitude de réciter le chapelet pendant la célébration de la messe a perduré alors même que les missels de fidèles commençaient à peine à se répandre.

Le jeûne eucharistique, qui obligeait à partir de minuit, a été ramené à trois heures puis à une heure avant la communion (6 janvier 1953, 19 mars 1957, 10 janvier et 21 novembre 1964 : cf. can. 919).

Depuis le pontificat de Pie XII, la vigile pascale n'est plus célébrée dans la matinée, mais dans la nuit du Samedi Saint.

Parvuli...

« *Les Tout-petits ont demandé du Pain* » -
« *Parvuli petierunt panem* » (Lm 4, 4)

I - Petit Pierrot



Petit Pierrot n'est *pas un mythe*.

Il était, au printemps dernier, une très vivante et très charmante réalité.

Vous l'avez, peut-être, rencontré, en votre chemin, sans le savoir, entre Saint-Pol et Saint-Malo, quand les pommiers étaient en fleurs, quand les bruyères roses et les hauts genêts d'or couvraient la lande d'un manteau royal...

Vers la Saint-Jean, les petits papillons bleus et les grandes libellules aux ailes pourpres abondent autour des étangs et des ruisseaux, qui courent sur le granit, dans l'herbe rare...

Petit Pierrot faisait la chasse aux papillons, aux libellules.

Petit Pierrot *collectionnait*.

Sur les larges feuilles de liège, au soir des longues courses, où les petites guêtres de toile blanche étaient devenues jaunes du pollen des genêts et des renoncules, où le filet effleurant les eaux claires avait capturé lépidoptères et coléoptères..., Petit Pierrot, avec grand soin, piquait ses victimes.

Petit Pierrot *collectionnait*.

Quand les papillons se faisaient rares, Petit Pierrot laissait la lande pour la grève.

Dans les rochers, à marée basse, les crevettes blondes courent sur le sable fin, parmi les algues.

Petit Pierrot *pêchait* la crevette, à marée basse..., les jambes nues, le panier d'osier en sautoir...

Mais la vie n'est pas un roman... Petit Pierrot *travaillait* aussi, Petit Pierrot faisait des problèmes et des dictées..., voire des thèmes et des versions...

Au mois d'octobre, les pommes sont mûres et l'on bat le seigle dans les greniers. En ce temps-là, Pierrot, par les chemins de sable, bordés de haies vertes de fusain, allait à l'école.

La petite serviette noire sous le bras, très grave, en son joli complet marin, Pierrot s'en allait apprendre sa grammaire en

compagnie de son Bon Ange...

Petit Pierrot travaillait...

Or, aux alentours de la Chandeleur, Pierrot eut *sept ans* bien sonnés. Quelques jours après, s'ouvrit la *grande Mission* de S., et comme il fallait beaucoup, beaucoup de prières et surtout des *prières d'enfants*, pour convertir les pécheurs, Petit Pierrot fit sa première Communion... et dès lors, pour obéir au Pape, *il la renouvela tous les jours, tous les jours...*

Et ce fut comme une semence du Bon Dieu tombant dans une terre vierge, la semence porta « cent pour un ». Il est vrai que ce *un* quotidien c'était le Bon Dieu, le maître des moissons.

Mais l'Infini lui-même ne germe pas également dans toutes les terres..., car toutes les terres ne sont pas neuves, car bien des terres ont été durcies par l'incessant passage des hommes et des choses..., car bien des terres manquent de profondeur, et bien des terres sont envahies, *dès le matin*, par les épines et par les ronces.

Oh ! la bonne terre ! la terre neuve et vierge qui porte cent pour un..., où Jésus la pourra-t-il trouver ?...

Il la chercha bien longuement par les chemins de Judée et de Galilée... Il finit par la trouver non pas dans l'âme des Docteurs..., mais dans l'âme des Tout-petits...

Pourtant, ce n'était pas des baptisés ces Tout-petits de Galilée !

Tels quels, il les préféra à tous..., il les préféra à Simon fils de Jean, à Jacques et à Jean fils de Tonnerre, car il exhorta Pierre et Jean à devenir semblables à ces Petits..., s'ils voulaient entrer dans le Royaume... où il n'y a que des Petits...

Voilà pourquoi il voulut commencer par ensemençer l'âme des Tout-petits. Eux étaient prêts...

(...)

Mais pour les avoir ainsi près de lui..., qu'il nous en souvienne,

Jésus dut lutter contre les Apôtres.

Il dut s'indigner, lui si doux, contre ceux qui éloignaient les Tout-petits.

Oui, il s'indigna contre Pierre.

Pourtant ils étaient bien bavards et bien bruyants, ces petits Galiléens au visage brun, aux yeux noirs comme les raisins de Bosra !

Et sans doute, comme aujourd'hui, ils étaient toujours à lui réciter des fables au lieu de réciter des Psaumes.

Ils étaient si turbulents, car le soleil est ardent en Palestine ! Les faire tenir en place le temps d'un psaume était pour les Rabbi chose ardue... et on les entendait de très loin jouer à la procession et aux funérailles.

Puis ils étaient si blancs... de la poussière des chemins, et tant de pièces... importantes manquaient à leurs habits ! Capharnaüm ! c'était l'Orient, c'était la campagne et c'était un jour de tous les jours... Les petits Galiléens ne consentaient à faire quelque toilette que pour le jour du Sabbat, afin de paraître dignement, à la Synagogue devant le Rabbi.

Mais Jésus y regardait de moins près que le Rabbi et que Simon Pierre.

Il les aimait ainsi, il les voulait ainsi et bavards et bruyants et confiants..., car il les voulait enfants et il voyait leur âme qu'il avait pris soin de vêtir mieux que Salomon, mieux que les lis des champs...

Pierre et les douze furent sommés de se convertir au plus vite, à l'estime des Tout-petits, sommés de se faire eux-mêmes aussi petits que ceux qu'ils rudoyaient... sans cela, pas de place dans le Royaume...

L'étonnement des Apôtres fut grand, néanmoins comme ils étaient hommes de bonne volonté, ils se mirent à l'œuvre, et en attendant d'être ces Parvuli qu'il fallait devenir, ils se firent pardonner de rester si grands... en ouvrant largement les portes

aux Petits... Ils entraient à leur suite.
Ce fut l'âge d'or des Tout-petits.

Mais voilà qu'à dix-neuf siècles de distance, Jésus qui s'endort parfois dans la barque de Pierre, vient de se réveiller... et aussitôt, regardant autour de lui, il a cherché les Tout-petits.

Ils n'étaient plus là. Ils n'étaient plus autour de sa Table sainte. Quelques-uns les gourmandaient, les empêchaient d'approcher...

Et de nouveau Jésus, par la bouche de son Vicaire, s'est « indigné... », il a demandé qu'on ne les empêchât plus de venir à lui... non pas seulement au jour du Sabbat... mais encore tous les jours... et il a répété : Convertissez-vous.

Hâtons-nous de nous convertir..., nous tous, prêtres, mamans et maîtres..., que Jésus a chargés de lui amener la tribu des benjamins... Comme Pierre..., faisons-nous pardonner d'être encore si grands, malgré les années qui nous furent libéralement octroyées pour devenir « Petits » et pour « renaître » en l'humilité, en la pauvreté, en l'amour... Faisons-nous pardonner de ne lui apporter si souvent que des ciboires « réconciliés » en lui donnant quelquefois des ciboires encore tout embaumés de leur première consécration.

Donc, Petit Pierrot *fit* sa Mission... Petit Pierrot prêcha la Mission.

Oh ! on ne le vit pas monter en chaire avec un surplis et un rabat !... mais il pria, il communia tous les jours de la Mission, et cette prédication fut plus efficace que les plus beaux sermons... et bien des pécheurs lui durent de rentrer dans le Royaume. Il fit si bien, qu'au jour de la clôture de la Mission, les Tout-petits, qui sont perspicaces, le nommèrent à l'unanimité *secrétaire* de leur Ligue de communion.

Dès lors, une correspondance très grave s'établit entre lui et le

Missionnaire.

Oh ! les jolies petites lettres qu'écrivait Pierrot !

Le Missionnaire m'en fit l'héritier... Je les transcris pour les Tout-petits...

J'amende un peu l'orthographe.

S., avril 1912

Mon Père,

C'est Pierrot, votre plus petit ligueur, qui vient vous donner de ses nouvelles et vous dire qu'il n'a pas passé une journée, depuis la Mission, sans « panser » beaucoup à vous...

Le lendemain de votre départ, les *Grands* ont dit qu'ils vous avaient accompagné à la gare.

J'aurais bien voulu y aller, moi aussi, mais parce que je n'ai que *sept ans*, on ne m'a rien dit et maman me fait coucher à huit heures, été comme hiver...

Depuis lundi, les vacances sont finies, je suis rentré à l'école et monsieur Louis dit qu'il est bien content de moi. Il trouve que maintenant je travaille bien. Il le faut bien que je travaille tous les jours, puisque je communie tous les jours.

Oh ! je ne « réussi » pas tous mes problèmes, et je « fait » encore quelques fautes « d'ortografe », mais je veux bien *m'appliquer* pour vous faire voir *dans chacune de mes lettres que je fais des progrès* et que je suis un bon ligueur...

N'est-ce pas, mon Père, que le Bon Dieu me bénira si je l'aime bien ? Et je l'aime de tout mon cœur, tous les jours, je le lui « di ».

Depuis votre départ, je n'ai manqué qu'une fois à ma promesse de communier tous les jours.

Mon Père, pardonnez-moi, il n'y a pas eu de ma faute.

Je suis allé à l'église, de bien bonne heure, mais il n'y *avait pas de messe*. On allait faire un enterrement, et personne n'a fait attention à moi, parce que je suis tout petit...

Jean, mon grand frère, appartient, comme moi, à la première section de la Ligue qui communie *tous les jours*. C'est moi qui le lui ai dit.

Et cela me fait bien plaisir, car je sens que le petit Jésus est bien content qu'il y ait beaucoup d'enfants qui communient tous les jours.

A la maison je ne fais presque plus de « caprisses ». Pourtant, papa me gronde quelquefois à table, parce que je me lève beaucoup trop souvent, sans permission, et que je me dispute avec *Odette*.

(...)

Pierrot

Avril [1912]

Mon Père,

Je suis bien content de vous écrire et de vous dire que j'aime toujours bien le bon Jésus et la Sainte Vierge. Mais je ne sais pas s'ils m'aiment autant, car j'ai beaucoup de défauts encore. Maman m'a chargé de vous les dire.

Je ne suis pas toujours obéissant... quand on me dit de laisser *Odette* tranquille au lieu de nous disputer. Même, nous nous sommes un peu battus une fois... mais je ne recommencerai plus jamais, je vous le promets, mon Père.

Je suis paresseux comme un loir et je fais bien souvent la grimace pour apprendre les déclinaisons. Je réplique aussi de temps en temps à Miss Teach... et je fais le volontaire quand on veut me faire manger de la soupe... ou du poisson.

Voilà tous mes défauts. J'en ai beaucoup, mais je veux me corriger, tout de suite, pour que le petit Jésus soit content tous les matins de me voir communier.

J'ai appris par cœur la prière de *l'Apostolat de la Prière*. Je la dis tous les matins, en m'éveillant, afin que toute ma journée soit pour le Sacré Cœur et pour les âmes.

A la messe, je dis aussi tout un chapelet. Je dis la première

dizaine pour l'*Apostolat*, la deuxième pour le Pape, la troisième pour papa, la quatrième pour maman, la cinquième pour Jean, Odette et moi.

Après chaque dizaine, je dis la petite prière que maman m'a apprise.

« Petit Jésus, faites-moi bien grand et bien sage... conservez, bénissez papa, maman, Jean, Odette et tous... »

Pierrot.

P.-S. : Il y a, tous les jours, d'autres enfants qui s'inscrivent dans la Ligue. Je les ai tous sur mon cahier.

Dix communient tous les matins, *huit* deux fois par semaine, *trente* tous les dimanches... Nous allons tous ensemble à la Sainte Table. Personne n'a perdu son *insigne*, mais aussi je les ramasse toujours, après la messe avec les cantiques... Je vous embrasse de tout mon cœur.

Votre petit secrétaire

Pierrot d'Airelle

Mai 1912.

Mon Père,

Grand'mère m'a grondé parce que je communiais tous les jours et qu'elle ne le fait pas, bien qu'elle soit plus âgée. Elle m'a dit : « Tu n'es pas assez sage pour ça ». Je lui ai répondu, comme vous nous aviez dit : « Bonne maman, c'est pas [ce n'est pas] parce que je suis sage que je communie tous les jours, c'est pour le devenir... et puis je te « promès » de me surveiller ». Maintenant elle me laisse tranquille.

Le matin, je me lève *tout seul*. Jean m'aide à mettre mes bottines, puis nous descendons pour la messe, sans faire du tapage dans l'escalier pour ne pas éveiller papa...

Je dis toujours à papa qu'il doit *faire ses Pâques*, mais il ne veut jamais et il ne fait jamais de prière. Moi, je prie tous les matins le Bon Dieu de le convertir et je pleure bien souvent, tout

seul, parce que j'ai peur d'aller au ciel sans papa, car vous avez dit, un jour, que ceux qui ne faisaient pas leurs Pâques commettaient un grand péché de scandale. Je l'ai répété à papa, mais il m'a dit de me taire. Priez pour lui...

Je vous embrasse.

Pierrot

Juin 1912

Papa a dit à table que *Jésus-Christ n'était pas Dieu*, qu'Il n'était qu'un homme comme un autre, alors je me suis mis à pleurer et à dire : « Non, non, il est Dieu, le Père l'a dit... » Jean a répété la même chose, alors Odette s'est levée sur sa chaise en battant des mains et en disant : « Il est Dieu ! Il est Dieu ! le Père l'a dit. » Priez bien pour papa et puis indiquez-moi *quelques livres* pour lui faire lire et lui rendre la foi.

... Vous nous avez bien souvent répété durant notre retraite qu'il ne fallait pas seulement *prêcher* à nos parents, mais qu'il fallait encore *prier* pour eux et faire des *sacrifices*. Aussi, je dis, tous les soirs, mon chapelet au pied de mon lit, et après chaque dizaine, je répète : « Petit Jésus, convertissez papa ».

Quand on me donne des *bonbons* ou des *biscuits*, j'en donne la moitié aux pauvres qui passent le samedi et je leur demande de prier pour la conversion de papa...

Votre petit Pierrot

Juillet [1912]

Une bonne nouvelle, Père, *maman communie maintenant tous les jours*, avec moi. Comme elle ne le faisait que le dimanche, je lui ai dit : « Maman, pourquoi que tu ne communies pas, tous les jours, comme moi, pour convertir papa ? » Elle m'a embrassé, sans répondre, mais, le lendemain, elle a commencé à communier chaque jour entre Jean et moi.

Comme je suis content ! Nous allons, pour sûr, convertir

papa...

Pierrot

Août [1912]

Nous voilà *en vacances* ; il me tardait bien. Nous sommes partis pour la campagne, au bord de la mer. Hier j'ai pris 300 *crevettes* et Jean 400... ; c'est Odette qui les a fait cuire et puis on a fait une grande dînette dans les rochers. Nous avons ensuite pris une pieuvre et un énorme crabe roux, nous les avons fait battre ensemble. C'est le crabe qui a été vainqueur, mais la pieuvre s'est enfuie.

... En revenant de la plage, j'ai rencontré dans la rue *un petit chiffonnier* pas plus haut que la botte de papa et qui traînait un grand sac de papier plus lourd que lui...

Il pleuvait, le temps était froid, le petit était nu-pieds, il allait d'une caisse à l'autre, devant les portes, pour chercher du papier. Trois gamins plus grands se sont jetés sur lui, pour lui vider son sac. Alors il s'est enfui en pleurant. Les autres le poursuivaient à coups de cailloux... Mais je me suis jeté sur le plus grand et j'ai récité sur lui toutes mes leçons de boxe. Quand il en a eu assez, il a pris les jambes à son cou, suivi de ses amis... Alors j'ai demandé au petit :

« Comment tu t'appelles ?

- Zozo.

- Où tu habites ?

- Près du pont.

- Où tu as tes souliers ?

- Je n'en ai pas.

- Viens, maman t'en donnera.

- Je n'en ai pas de maman.

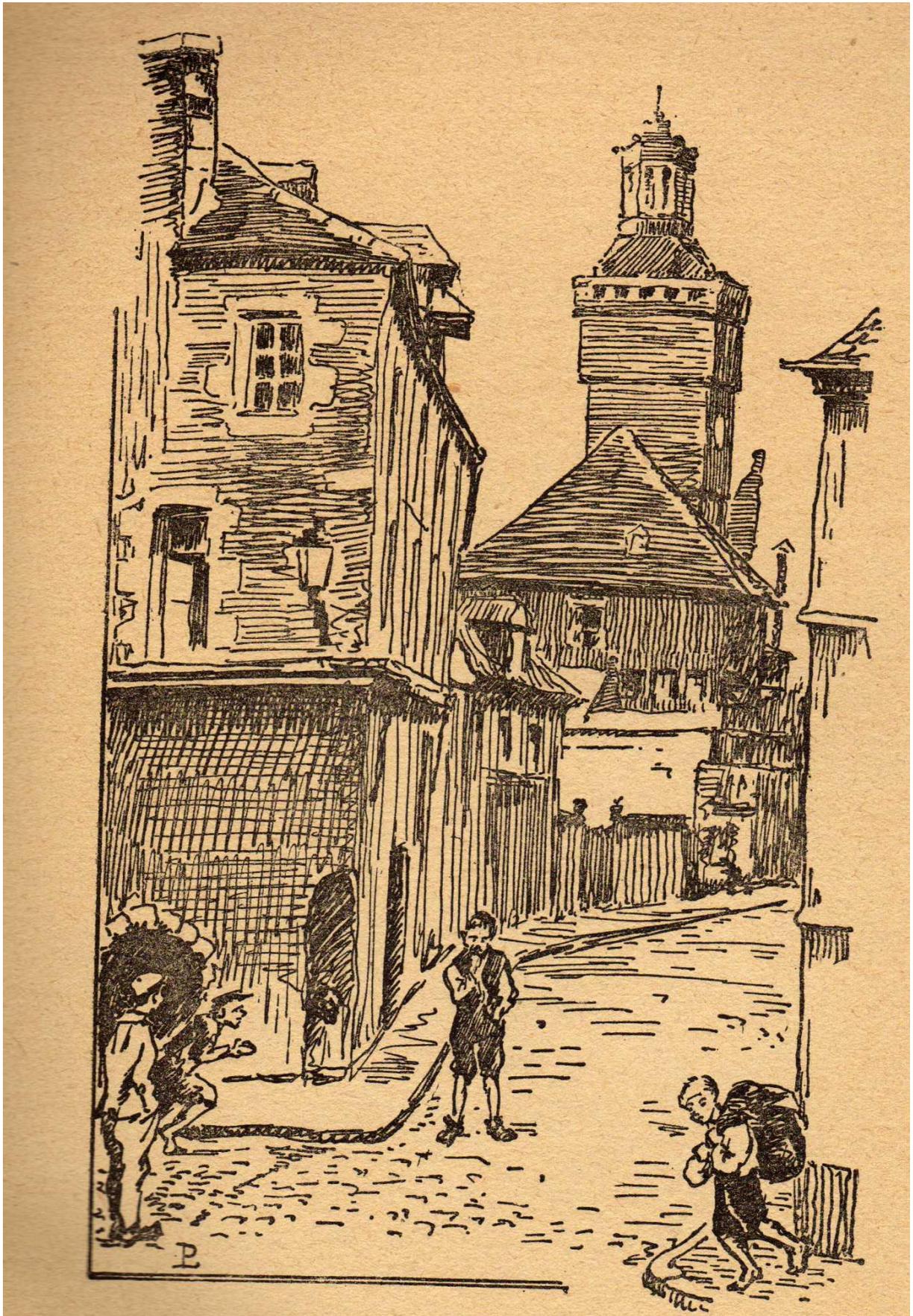
- La mienne maman t'en donnera ».

Je l'ai mené à la maison et maman lui a donné ma vieille paire de bottines, avec une tartine. Je l'ai aidé à mettre mes chaussures, puis je lui ai dit :

« As-tu des billes ?

- Non.

- Viens, je vais te donner des miennes. »



Je lui en ai rempli les deux poches, puis, il est parti en riant et en mangeant sa tartine...

Moi, j'étais bien content. Vous nous avez dit que tout ce qu'on faisait pour les pauvres, *c'était pour le Petit Jésus* qu'on le faisait. Alors, je me suis mis à sauter sur un pied, en disant à maman : « Chic, j'ai donné la moitié de mes billes et de mes souliers au Petit Jésus. Papa se convertira. »

Pierrot

Septembre [1912]

Mon Père,

... Je reviens de la *pêche* au lançon avec Jean et Odette. Pour aller jusqu'à l'île aux mouettes, il fallait traverser quelques flaques d'eau. Odette avait peur de se noyer, alors je l'ai prise sur mon dos ; Jean faisait le cocher et... fouettait le cheval...

Voici, mon Père, comment nous pêchons le lançon : nous avons tous trois un grand couteau de bois, et dans le sable humide, nous écrivions, avec le couteau, tout ce qu'il nous plaisait ; moi j'écrivais : *Je serai capitaine comme papa...* Odette écrivait la fable qu'elle apprend à sa poupée ; Jean, des problèmes ; à chaque lettre tracée dans le sable, les lançons jaillissaient, en frétilant, comme des aiguilles d'argent... Odette avait peur et s'enfuyait en criant, à chaque lançon qui sortait du sable, mais nous, nous n'avions pas peur ; nous en avons pris 200.

Je vais maintenant vous dire *un secret*.

Il y a un mois, après la sainte Communion, je me suis rappelé le sermon sur le *péché* et le petit Moï, le martyr du Tonkin, qui avait mieux aimé mourir que de commettre un *péché mortel*...

Alors, j'ai demandé au Petit Jésus de me faire mourir plutôt que de permettre que je [ne] commette jamais un péché mortel. J'ai compris que cette prière faisait plaisir au bon Jésus et maintenant, tous les soirs, après le chapelet pour papa, je récite la même prière : « Mon Jésus, je vous demande de me faire mourir plutôt que de me laisser commettre un péché mortel ». Est-ce que

je fais bien ?...

Votre petit Pierrot

Octobre [1912]

Nous sommes *rentrés en classe*. Aujourd'hui, j'ai appris les *affluents de la Garonne*. Je vais vous les réciter, sans regarder le livre...

Sur la *rive droite* : l'Ariège, le Tarn grossi de l'Aveyron, le Lot, la Dordogne grossie de l'Isle.

Sur la *rive gauche* : la Save, le Gers et la Baïse.

Proverbe : « Avoir bu de l'eau de la Garonne » se dit de ceux qui ont l'habitude d'exagérer...

Maintenant, voici mes petits *secrets*.

J'aime beaucoup *aller à l'église*, quand il n'y a personne, alors je suis tout seul avec Jésus et je lui parle. Quelquefois il me répond, quelquefois il ne me répond pas, mais je suis quand même bien content d'être avec lui.

Je lui dis toujours qu'il doit *convertir papa*.

Quand il faut partir, je dis : « Petit Jésus, je voudrais bien rester plus longtemps causer avec vous, mais je dois aller apprendre mes leçons. Je ne vous oublierai pas, je vais travailler pour vous. Le Père a dit qu'on priait en travaillant, quand on travaillait pour vous ».

Au collège, pendant la récréation, je me mets toujours du camp qui est du côté de la *chapelle*, pour être plus près de Notre-Seigneur.

En promenade, je cherche aussi à découvrir les églises dans la campagne et alors je dis bonjour à Jésus. Le soir, au lit, je me tourne du côté de l'église... et je lui dis bonsoir. Comme ce sera chic en paradis, quand on sera toujours avec le Bon Dieu ! *Mais papa* où sera-t-il ? Priez pour lui.

Votre Pierrot

Novembre [1912]

... Je suis bien triste, le Bon Dieu *ne veut pas convertir papa*. Pourtant je lui demande, tous les matins, à la Communion, au chapelet, en classe, partout... Mais hier, j'ai pensé qu'il fallait faire *trois choses* pour convertir les âmes : prier, prêcher, souffrir.

J'ai bien prié et même prêché ; mais je n'ai pas souffert, Père.

Alors j'ai demandé à Jésus de *me faire souffrir* beaucoup, pour expier les fautes de papa et ses blasphèmes et le convertir. Il dit toujours à maman que Jésus-Christ n'est pas Dieu, que les prêtres ont inventé la religion et beaucoup d'autres choses. Il a lu les livres que vous m'avez envoyés, mais il dit que ça ne prouve rien, qu'il ne se confessera jamais, qu'il n'y a pas d'enfer.

Nous sommes bien malheureux, et maman pleure souvent.

Pierrot

Décembre 1912

Dimanche, après la Communion, il m'a semblé que Jésus me disait quelque chose :

« *Veux-tu mourir* pour convertir papa ?

- Oh oui ! ai-je répondu.

- Mais tu souffriras beaucoup.

- Soit, si vous m'aidez, je veux bien. »

Maintenant, je suis prêt à mourir. Mais j'ai peut-être fait un péché d'accepter cela sans permission. Est-ce que j'ai eu tort, mon Père ?

Papa va *changer de garnison*, nous partirons dans un mois.

Pierrot

Janvier 1913

Monsieur l'abbé a réuni aujourd'hui la *Ligue eucharistique*, comme il le fait tous les mois.

Il nous a demandé d'abord combien de nouveaux adhérents nous avons gagnés à chaque section.

La première section, celle de la Communion quotidienne, a doublé, moi j'en ai gagné six.

Puis, Monsieur l'abbé nous a parlé de *saint Stanislas*, notre patron ; il nous a dit qu'à sept ans, Stanislas avait déjà fait *vœu de chasteté*. Il m'a semblé que Jésus me demandait si je ne voudrais pas, moi aussi, rester pur toujours, et le lui promettre comme Stanislas. J'ai répondu que je voulais bien et j'ai promis. Je suis très content de me donner ainsi tout entier au Bon Dieu. Si vous me le permettez, je renouvellerai ma promesse tous les jours après la sainte Communion.

Pierrot

*

* *

II – « Nolite... prohibere... parvulos... »
« N'éloignez pas les Tout-Petits... »

Février [1913]

Nous avons *quitté la garnison de S...*, et nous voici installés maintenant à *L...*

Oh ! mon Père! je suis bien triste, car à *L...* ce n'est pas du tout comme à *S...* Ici il n'y a pas de Ligue de Communion, et aucun enfant ne communie tous les jours.

Les plus pieux le font *tous les mois...* Aussi, nous étions à peine arrivés, depuis huit jours, que Monsieur le Curé nous appelait à la sacristie, maman et moi, après la messe. J'avais bien peur.

Monsieur le Curé m'a regardé un moment, puis il a dit :

« Madame, on s'étonne beaucoup, ici, de votre façon d'agir. On comprend encore que vous preniez sur vous de communier tous les jours..., mais que vous conduisiez tous les jours votre enfant à la Sainte Table, quelques-uns ne le comprennent pas et s'en scandalisent. Croyez-vous que votre enfant se rend bien compte de ce qu'il fait ?

- Je le crois, Monsieur le Curé, d'ailleurs ce n'est pas moi qui ai amené mon enfant à communier tous les jours, c'est plutôt lui-même qui m'y a amenée.

- Quel âge a votre enfant ?

- Huit ans.

- Et pourquoi voulez-vous communier tous les jours, Pierre ?

- Pour faire plaisir au Petit Jésus et aussi au Pape, Monsieur le Curé.

- ...Et puis ?

- Et puis... pour convertir papa. »

Monsieur le Curé est resté silencieux un long moment, puis il a dit : « Eh bien! Pierrot, continuez à communier tous les jours... Puisque Notre Saint Père le Pape vous y exhorte, je serais coupable de vous en détourner. »

Nous sommes partis tout contents.

Votre Pierrot

P.-S. - Demain, nous allons *prendre le thé* chez madame la Générale. Maman m'a fait faire pour la circonstance un petit habit de hussard... rouge et bleu.

Février [1913]

Je suis un peu souffrant ; j'ai eu froid en sortant de chez madame la Générale et j'ai pris un gros rhume ; maman va faire ma lettre...

Nous avons donc été chez madame la Générale. Il y avait beaucoup d'officiers et de femmes d'officiers.

Toutes ces dames ont attaqué maman à cause de moi, parce que je communie tous les jours.

Madame la Générale a commencé. Elle a dit à maman :

« Madame d'Airelle, je ne comprends pas qu'une bonne chrétienne comme vous se prête à de tels *abus*... Conduire un enfant de huit ans à la sainte Table... et l'y conduire tous les jours... C'est le monde renversé. J'avais cru, jusqu'à présent, que le premier devoir d'une bonne chrétienne était de respecter les sacrements et de les faire respecter par ses enfants.

Pour mon compte, j'ai quatre enfants, aucun d'eux ne communiera avant onze ans révolus... Du moins, ils sauront ce qu'ils font...

- Et puis, a continué madame la Commandante Z..., ces déjeuners tardifs ne valent absolument rien pour la santé de nos enfants... Je fais toujours déjeuner les miens avant qu'ils ne sortent du lit.

- D'ailleurs, a ajouté une grosse dame qui portait un grand plumet blanc à son chapeau..., on en revient déjà de toutes ces nouveautés... Beaucoup se plaignent que la première Communion ait perdu de son traditionnel prestige..., les catéchismes sont

moins fréquentés... »

Pendant que toutes ces dames parlaient, à la fois, j'ai regardé maman ; elle était toute rouge et je voyais bien qu'elle avait envie de pleurer, comme moi.

Quand elles ont eu fini, maman a dit, tout doucement :

« Mesdames, je ne répondrai pas à toutes vos difficultés ; je laisse cela aux prêtres, aux théologiens. Pour moi, toute ma théologie tient dans un mot : *obéir*. Notre Saint Père le Pape désire que nos enfants communient *dès qu'ils ont l'âge de discrétion*. Il nous fait un *devoir* de les conduire, dès lors, à la Sainte Table, et de les y reconduire ensuite, tous les jours, dans la mesure du possible. J'obéis. Voilà tout. Je n'ai pas à juger le Pape..., à discuter l'Eglise.

- Bravo, Madame d'Airelle ! s'est écrié alors le Général, qui s'était approché. Voilà le seul catholicisme que je comprenne. Si nous voulons discuter, critiquer, faisons-nous protestants, nous serons logiques alors de dire et de croire tout ce qu'il nous plaira. »

Puis, il s'est tourné vers moi :

« Voyons, Pierrot, avancez et donnez une leçon de catéchisme à ces dames. Qui *commande* dans l'Eglise ?

- *Le Pape*, mon Général.

- Bien, mon ami... Mesdames, voilà qui répond à toutes vos raisons. Où en serions-nous... s'il était désormais permis au premier pioupiou venu de discuter mes ordres, de me donner des leçons de tactique... et pourtant... je ne suis pas infallible, moi, comme le Pape. Je ne puis pas compter, comme lui, sur une assistance toute spéciale de l'Esprit-Saint... Petit Pierrot, tu es un brave, viens m'embrasser. »

Je lui ai donné deux gros baisers...

Pendant que papa mettait son manteau, dans le corridor, j'ai entendu le Général qui disait : « Capitaine, je vous félicite, vous avez là un mioche qui ne vous fera pas rougir, plus tard ».

Dans la rue, papa m'a pris la main en la serrant, j'ai compris qu'il était content.

Aussi, le soir, au pied du lit, j'ai dit la moitié de mon chapelet pour le Général, parce qu'il avait été bien gentil pour maman.
Je vous embrasse.

Pierrot

Mon Père,

Ça a recommencé.

Des dames sont venues chez nous jeudi, et elles ont encore attaqué maman tant qu'elles ont pu, parce que je communie tous les jours, avec elle.

Cette fois, il n'y avait personne pour la défendre.

Aussi, quand tout le monde a été parti, papa s'est mis en colère contre maman, en disant : « Nous sommes en train de nous rendre ridicules, est-ce que ce ne sera pas bientôt fini toutes ces dévotions ? » Maman s'est mise à pleurer.

Moi, j'ai dit alors à papa ce que j'ai lu dans mon petit livre :

« Papa, pourquoi me fais-tu manger, tous les jours ?

- Mais, pour te nourrir !

- Eh bien ! papa, moi, je veux aussi nourrir mon âme, tous les jours, voilà pourquoi je communie tous les jours... »

Il n'a rien répondu, mais il est monté dans sa chambre sans m'embrasser. Nous sommes bien malheureux...

Maman m'a suivi... et en bordant mon lit, elle m'a dit :

« Tu vois, Pierrot, tout le monde crie... et personne pour nous soutenir, nous encourager. Il faudrait peut-être *obéir* à la coutume.

- Oui, maman, ai-je répondu, mais alors, nous désobéirons au Bon Dieu.

- C'est vrai, Pierre... Mais si nous continuons, on nous critiquera de plus en plus, et alors papa se fâchera tout de bon.

- C'est vrai, maman, mais nous pourrions continuer à communier, le dimanche, à la paroisse ; les autres jours, nous irions dans les autres églises. Il y en a six, ça ferait une tous les jours... Je me lèverais, bien un peu plus tôt pour cela... »

Maman m'a embrassé deux fois en me disant : « Tu as raison, Pierrot... Nous commencerons demain nos pèlerinages... prie ton bon Ange de nous aider... »

Depuis, je me lève un quart d'heure plus tôt, et nous allons chaque jour *dans une église différente...* Oh ! mon Père ! que c'est difficile pour les Petits Enfants d'aller trouver le Petit Jésus... Tout le monde *les empêche...*

Votre Pierrot qui vous embrasse

*

* *

III - Vers la Couronne

« Celui-là sera couronné qui aura bien combattu. »

Quand la moisson est mûre, le Maître vient, et il la met dans ses greniers, de peur que l'homme ennemi ne vienne, la nuit, pour y semer l'ivraie.

Quand le soldat a combattu, le Maître vient le couronner... Petit Pierrot a bien lutté, il a lutté de tout son cœur pour rester fidèle à Jésus.

Il n'a pas versé le sang de ses veines, comme Tharcisius le martyr, pour Jésus-Hostie, mais il a donné du sang de son cœur...

Et voilà que la couronne est prête.

Mars [1913]

Mon Père,

Je ne vous écris qu'un petit mot *au crayon*... sur mon lit. Maman est partie pour la messe avec Jean et Odette. Moi, je ne communierai pas aujourd'hui... je ne communierai plus jamais.

Je suis tout seul dans ma petite chambre bleue. Vendredi, après la Sainte Communion, il m'a semblé que le Petit Jésus me disait de nouveau :

« *Petit Pierre, veux-tu toujours mourir pour convertir papa ?*

- Oh ! oui » ai-je répondu... Puis, j'ai encore prié le Bon Dieu de me faire bien souffrir pour expier les péchés de papa.

Le soir, au retour de l'école, j'ai eu *un vomissement de sang*, et cela a recommencé le lendemain et le surlendemain. Le médecin est venu, et quand il est parti, maman s'est mise à m'embrasser en pleurant.

Elle a dit ensuite à Jean qu'on allait faire une neuvaine de Communions pour ma guérison.

Mais moi, je ne veux pas guérir, je veux mourir pour aller voir le petit Jésus et pour convertir papa. Je souffre beaucoup, mais je suis content de souffrir, comme Jésus, pour convertir les pécheurs.

Quand je serai mort, *priez pour papa.*
Au revoir, au ciel.

Votre petit Pierrot

Mon Père,

C'est encore moi.

Mais je ne puis plus écrire et c'est Jean qui écrit ma lettre pour moi.

Je m'en vais voir le Petit Jésus. Je n'en ai plus pour longtemps, je le sens bien. Comme je suis content ! Quand je suis tout seul, je chante le cantique de la Mission : « *Au ciel ! Au ciel ! j'irai la voir un jour.* » Ou cet autre qu'on chantait, les bras en croix, pour la conversion des pécheurs :

« Marie, ô douce Mère,
Priez pour nous, pécheurs,
Et par votre prière,
Convertissez nos cœurs. »

La poitrine me fait bien mal, mais je n'ai jamais été si content.
Monsieur le Curé est venu me voir.

Il m'a demandé si c'était vrai ce qu'on lui avait dit, que je communiais, tous les jours, dans une église différente. J'ai dit que oui... en me cachant la tête.

« Et pourquoi faisais-tu cela, Pierrot ?

- Pour faire plaisir au Petit Jésus et au Pape... et pour convertir papa...

- Tu veux donc convertir papa ?

- Oh ! oui, et c'est pour cela que j'ai demandé à mourir. »

Monsieur le Curé s'est mis à pleurer et puis il est parti sans rien dire. Je n'ai pas osé lui demander de m'apporter la sainte Communion, mais je vais prier le Petit Jésus de le lui dire pour moi.

Votre petit Pierre

Mon Père,

Il me semble que je vais mieux. J'aurais pu vous écrire au crayon, mais Jean n'a pas voulu, alors je lui dicte.

Monsieur le Curé est revenu me voir, le lendemain.

Je croyais qu'il allait me gronder, mais il m'a dit en me prenant la main :

« Pierre, seriez-vous content de communier tous les jours ?

- Oh ! oui, Monsieur le Curé.

- Bien, je vous apporterai tous les jours, moi-même, la Sainte Communion... Nous commencerons demain. Priez un peu pour moi, petit Pierre... »

Le lendemain, il est venu de très bon matin. Maman avait mis des fleurs partout, Jean et Odette priaient à genoux, avec un beau cierge de première communion à la main. Papa était bien ému, il s'est même mis à genoux, et il m'a semblé qu'il priait, lui aussi... Monsieur le Curé m'a préparé à la Communion en récitant les actes, puis il m'a aidé à faire l'action de grâces. Quand il m'a dit : « Prions pour vos chers *parents* », j'ai regardé papa ; il avait son mouchoir sur les yeux.

Dans l'après-midi, Monsieur le Curé est revenu ; il m'a dit :

« Pierre, que pourrait-on faire pour amener les enfants à communier plus souvent et même tous les jours, comme vous ?

- Monsieur le Curé, il faudrait faire une *Ligue de Communion*, comme à S...

- Bien, Pierre, je vais me mettre de suite au travail. Priez pour moi. Je reviendrai demain vous apporter la Sainte Communion. »

Alors, maman lui a dit :

« Monsieur le Curé, ne vous donnez pas cette peine. Monsieur le Vicaire est jeune... il ferait cela plus aisément...

- Non, non, c'est à moi de donner l'exemple, a-t-il répondu, je veux que tout le monde sache que mon désir est de nourrir les âmes de mes enfants, comme Notre-Seigneur et Notre Saint Père le Pape désirent qu'elles soient nourries. Ah ! je comprends les préférences de Notre-Seigneur pour les plus Petits. »

Et il est parti après m'avoir embrassé...

Votre Pierrot

Mon Père,

Le Petit Jésus veut me donner tous les bonheurs, avant de mourir.

Monsieur le Curé a fait la *Ligue de Communion*. Puis il a dit que *Odette*, qui a cinq ans, ferait sa première Communion, le jour du Jeudi Saint...

Maintenant, il n'y a que papa...

Je lui ai demandé de prier avec moi, et il l'a fait. Il a dit tout un chapelet et même le *Souvenez-vous*. Peut-être je ne serai pas là, quand il se convertira... Mais je verrai cela du ciel. Je fais ce sacrifice au bon Dieu. Je crois bien que c'est *ma dernière lettre*, car je ne dors plus du tout et je tousse beaucoup... toute la nuit...

Au revoir, au ciel.

Votre petit Pierrot

Je prierai bien pour vous et pour les Ligues, en paradis.

*

* *

IV - Les Maîtres du Royaume des Cieux

Du Père de Pierrot

L..., le jour de Pâques [1913]

Mon Père,

Je viens vous faire part de notre immense malheur.

Notre petit Ange n'est plus.

Notre petit Pierre n'est plus.

Il a souffert, pendant un mois, un vrai martyr.

Il l'a souffert, comme peuvent souffrir les saints. Aucune plainte, pas un mouvement d'impatience.

Monsieur le Curé lui apportait la Sainte Communion, tous les matins... Cette heure, attendue pendant les longues nuits d'insomnie..., était l'heure du ciel.

Quand il entendait le pas du prêtre, dans l'escalier, notre petit Ange se transfigurait.

Il y avait, dans ses yeux, comme une vision de Dieu... Et la vision intime semblait continuer, tout le jour. Quand j'entrais dans sa chambre, je le trouvais récitant son chapelet, chantant les cantiques de la Mission ; si je lui disais de se reposer, il répondait :

« Papa, je me repose en parlant au Bon Dieu.

- Et de quoi lui parles-tu ?

- *De toi.* »

Le matin du dernier jour, comme sa mère lui annonçait qu'on allait commencer une seconde neuvaine pour sa guérison, il s'est pris à pleurer : « Oh ! non, maman, ne m'empêchez pas de mourir ; je veux mourir pour convertir papa. »

Il est mort, le matin du Jeudi Saint.

Odette venait de faire sa *première* Communion.

Pierre l'a embrassée longuement, puis il s'est préparé à faire lui-même sa *dernière* Communion.

Monsieur le Curé est entré, apportant le Viatique. Pierre s'est mis à genoux sur son lit, les mains jointes, une joie céleste dans

les yeux.

Puis, il m'a demandé pardon pour ses désobéissances. Je voulais lui dire : « Mon pauvre enfant, c'est à moi de te demander pardon... » Les sanglots m'étouffaient. Sa mère, le petit Jean, Odette pleuraient, comme moi.

Monsieur le Curé pleurait ; seul Pierrot restait serein et nous consolait. L'agonie a commencé, pendant que les cloches de la ville sonnaient la messe matinale.

Un moment, Pierre a paru m'appeler... J'ai rapproché mon oreille de ses lèvres... il a murmuré : « Au revoir, papa... au ciel... *c'est pour toi.* » Et il a rendu le dernier soupir, en serrant dans ses pauvres doigts amaigris son chapelet de Mission.

Aussitôt après la mort, le visage de Pierre est devenu radieux comme si un rayon du ciel l'eût inondé... Les lèvres souriaient... Une paix indicible se dégageait de tout ce pauvre petit corps si longtemps purifié par la souffrance, réduit à rien... Alors j'ai cru voir quelque chose de la splendeur divine transparaître en cet Ange dont je n'étais pas digne.

Moi qui depuis vingt ans ne priais plus, moi qui depuis vingt ans ne croyais plus... je le pensais du moins... je suis tombé à deux genoux devant ce lit.

J'ai prié, j'ai pleuré, j'ai sangloté... non pas sur lui, mais sur moi...

J'ai demandé pardon à Dieu, pardon à notre Ange pour ce monde de lâchetés où s'est traînée ma vie. Oh ! comme j'ai rougi de moi... de me voir si petit devant lui si grand ! Je me suis senti indigne d'embrasser cet élu, moi pécheur, moi réprouvé...

Et la seule pensée de rester toute cette nuit, à côté de lui, avec ma conscience souillée, m'est devenue intolérable...

J'éprouvais, me semble-t-il, quelque chose de la honte des âmes réprouvées... mises en présence de la pureté divine au jour du jugement.

Enfin, je me suis enfui pour aller trouver un prêtre et j'ai confessé les fautes de ma vie. Alors seulement je me suis senti

moins indigne de paraître devant mon enfant et de l'embrasser et d'être à côté de lui.

Il dormait, en son costume de premier communiant, au milieu de gerbes de lis blancs... Je lui ai présenté ma pauvre âme, à genoux... pour qu'il la bénisse et la garde... Nous avons accompagné son petit cercueil, le jour du Samedi Saint, à l'heure où sonnaient, dans toute la ville, les cloches de la Résurrection⁷.

Le cortège faisait songer beaucoup moins à un enterrement qu'à un triomphe...

Les enfants de la paroisse étaient tous là, en leur costume de premiers communiants ; je pleurais, mais, dans ces larmes, il y avait moins de tristesse que de joie, une joie profonde, nouvelle, pleine de paix.

Au cimetière, la phalange des Tout-petits, les fillettes en robe blanche, les garçons portant leur brassard, se sont rangés autour de la petite fosse ; quand la première pelletée de terre a été jetée sur le cercueil, monsieur le Curé a pris la parole : « Mes bien chers enfants, mon émotion est trop grande pour vous parler longuement. Nous allons dire une prière pour remercier Dieu d'avoir fait de grandes choses dans l'âme de votre ami. La grâce n'attend pas l'âge pour élever ses élus à la sainteté. La Communion *quotidienne* a fait de notre petit Pierre un apôtre et un héros. Qu'il soit apôtre encore du haut du ciel, en nous donnant à tous, à vous et à moi, votre Pasteur, de comprendre, de plus en plus, les désirs de Jésus-Hostie, le désir qu'il a de vous garder, de vous grandir, tous les jours, par la Communion. »

Priez pour nous, mon Père, priez pour moi surtout, afin que je devienne moins indigne de celui à qui je n'avais donné que la vie du corps et qui m'a donné la vie de l'âme.

D'Airelle

⁷ Depuis le pontificat de Pie XII, la vigile pascale a cessé d'être célébrée dans la matinée, pour être fêtée à nouveau dans la nuit du Samedi saint (9 février 1951, 16 et 30 novembre 1955).

Mai 1913

Mon Père,

C'est encore le père de Pierre qui vient tenir, auprès de vous, la place du cher disparu.

Disparu ! est-ce vraiment le mot qui convient ?

Jamais je ne l'ai senti plus près de moi.

Le jour de Pâques, après cette Communion, qui était la première de ma nouvelle vie, de cette vie qu'il m'a obtenue par sa mort, j'ai entendu au plus intime de mon âme, comme une parole distincte, c'était sa voix, celle de mon enfant : « *A toi maintenant de tenir ma place, tous les jours, auprès de Jésus* ». J'ai essayé de ne pas comprendre, mais cette voix déchirait mon cœur et l'inondait de joie. « *A toi maintenant, petit père, répétait-elle, j'ai acheté ta conversion assez cher, pour qu'elle soit complète.* »

L'appel a continué pendant plusieurs jours, il devenait plus pressant à l'heure matinale où Pierre avait coutume de sortir pour sa Communion... J'ai fini par me rendre.

Désormais j'irai, *tous les jours*, moi le pauvre ouvrier de la dernière heure, tenir à la Sainte Table, le moins mal que je pourrai, la place laissée vide.

Cette résolution a mis en moi une grande paix.

Je n'ai plus qu'un désir, suivre de loin la trace de ses pas, gravir lentement ce chemin de sainteté, cette voie royale du sacrifice et du don de soi qu'il parcourait si vite, être *l'élève* de celui dont j'aurais dû être le *maître*.

En me promenant, ce matin, au jardin, je me suis arrêté devant un grand lis dont le calice blanc s'était ouvert cette nuit ; au pied du lis, une petite stellaire ouvrait son étoile d'argent bien frêle, au ras du sol, tout près de terre.

C'était comme un peu de blancheur tombée du lis et qui aurait germé humblement... à son ombre.

Je voudrais être cette pauvre semence... et vivre ainsi désormais protégé par lui, tout proche de lui...

Priez pour ma pauvre âme...

D'Airelle

*

* *

V – « Parvuli petierunt... panem. »
« Les Tout-petits ont demandé du Pain. »

Petit Pierrot est endormi

Petit Pierrot dort, sur la haute colline d'où on voit la mer...

Petit Pierrot est endormi, dans le grand dortoir, où l'on repose sous le regard vigilant des Anges...

Au-dessus de la tombe, une croix de granit rouge ouvre ses bras et un rosier grimpant y suspend ses bouquets blancs.

Sur la pierre tombale de porphyre, on a sculpté un ciboire où rayonne une hostie, et autour de l'hostie est gravée la *plainte* de l'Ami des Petits :

« Laissez donc venir à moi les Tout-petits,

Ne les éloignez pas de Moi,

Car c'est à eux qu'appartient le Royaume des Cieux. »

Au-dessus du ciboire, l'ouvrier creusa, suivant l'usage ancien, la *petite vasque de pierre* où l'eau du ciel demeure... et les mésanges bleues, qui font leurs nids dans les cyprès, y viennent boire, aux jours ardents, quelques gouttes d'eau.

Petit Pierrot prie, maintenant, le Père des Cieux de se souvenir des frères nombreux qu'il laissa de par le monde.

Petit Pierrot fait sa prière dans le beau ciel, au Père des Petits :

« Vous qui donnez aux mésanges bleues la goutte d'eau qu'elles implorent, aux jours ardents, vous qui avez en vos greniers le froment *quotidien* qui nourrit les oiseaux..., ne laissez pas mourir de faim les Tout-petits qui crient vers vous la faim de leur âme... Vous qui savez vêtir les lis de blancheur et qui, tous les jours, purifiez leur corolle par l'eau du ciel., gardez aussi la blancheur de l'âme des Petits par votre pain quotidien.

Envoyez-leur toujours des *prêtres* dont les mains ne soient pas avares du Pain des enfants. Envoyez-leur toujours des *mamans* qui comprennent la mission dont elles furent investies...

Vous avez fait leur cœur de mère d'une fibre du vôtre... pour nous faire souvenir de votre douceur... pour qu'elles soient mères de nos âmes et non pas de nos corps seulement. Vous avez consacré leurs mains pour l'éternité, afin qu'elles jettent, en nos âmes, des semences d'éternité... afin qu'elles fassent descendre Dieu dans nos âmes... comme le prêtre le fait descendre dans l'Hostie.

O Maître, entendez, enfin, la prière des Petits qui « demandent leur Pain », et qu'il ne soit plus dit que « personne n'était là pour le leur donner »...

Petit Pierrot fait ainsi sa prière, dans le ciel bleu...

Et les Anges des Tout-petits répondent, à genoux : « *Amen ! Amen !* »

Albert Bessières, s. j.

Les faits racontés dans cette nouvelle sont réels quant à leur *substance*. Les *détails* de temps, de lieu, de personne... ont été modifiés dans la mesure jugée opportune.

APPENDICE

I - La volonté du Maître

« Les Tout-petits ont imploré du pain et personne n'était là pour leur en donner » (Lm 4, 4).

« S'il y a un Tout-petit... qu'il vienne à moi » (Pr 9, 4).

« Je vous rends grâces, Père, de ce que vous avez *caché vos mystères aux sages* et aux prudents et que vous les avez révélés aux Tout-petits » (Mt 11, 25).

« En ce temps-là, les Disciples s'approchèrent de Jésus, disant : « Qui, pensez-vous, *sera le plus grand* dans le Royaume des Cieux ? » Et Jésus, appelant un petit enfant au milieu d'eux, leur dit : « En vérité, je vous le dis, si vous ne changez et ne devenez comme ces Tout-petits, vous n'entrerez pas dans le Royaume des Cieux. Quiconque se sera fait Petit comme ce Tout-petit, celui-là *sera le plus grand* dans le Royaume des Cieux » (Mt 18, 2.31).

« Et on lui amenait des enfants pour qu'il leur imposât les mains et qu'il les bénit. Mais *ses disciples les rudoyaient et faisaient des reproches à ceux qui les avaient amenés*. Or, Jésus *s'indigna contre ses disciples* et il leur dit : « Laissez donc venir à moi les petits enfants, *ne les empêchez pas d'approcher*, car c'est à eux et à leurs semblables qu'appartient le Royaume des Cieux... »

« *Et les embrassant*, et leur imposant les mains, il les bénissait » (Mt 19, 13.14 ; Mc 10, 13.14).

II - La Volonté du Pape

1) L'âge de la première Communion (Décret *Quam singulari*, 8 août 1910)

« L'âge de discrétion, tant pour la confession que pour la sainte Communion, est celui où l'enfant *commence à raisonner*⁸, c'est-à-dire vers la septième année, soit plus tard, soit même plus tôt. A ce moment commence L'OBLIGATION de satisfaire au double *précepte* de la confession et de la communion » (I).

« La *connaissance* de la religion requise dans l'enfant pour qu'il se prépare convenablement à la première Communion consiste à connaître, *selon son degré d'intelligence*, les mystères de la foi qu'il faut savoir de nécessité de moyen, et à distinguer le pain eucharistique du pain ordinaire et matériel » (III)⁹.

2) Les responsabilités

« *L'obligation du précepte* de la confession et de la communion qui s'impose à l'enfant RETOMBE principalement sur ceux qui ont le devoir de prendre soin de lui, c'est-à-dire LES PARENTS, le *confesseur*, etc. » (IV).

⁸ Ce qui peut arriver chez certains enfants, dit le cardinal Gennari, « dès l'âge de trois ou quatre ans » (C. Gennari, *L'âge de la Première Communion*, pp. 41-42).

⁹ Les vérités à connaître et à croire par le premier communiant peuvent, sans qu'il y ait à graver dans sa *mémoire* aucune *formule*, lui être suffisamment inculquées oralement et cela « *en un seul jour* » (cardinal Gennari : cf. *Nouvelle Revue Théologique*, t. XLIII, pp. 439-440).

3) La Communion quotidienne

« Ceux qui ont charge des enfants DOIVENT *apporter le PLUS GRAND SOIN*, après la première Communion, à les faire approcher de la sainte Table, si c'est possible, TOUS LES JOURS, selon le *désir de Jésus-Christ et de notre Mère la Sainte Eglise...* » (VI).

Les *prêtres* de la Ligue Sacerdotale Eucharistique « auront un soin *tout spécial* de faire naître *un vif désir* de la Communion *quotidienne* dans les cœurs purs et dépourvus de vaines craintes *des enfants*, quand ils les préparent à la première Communion : qu'ils veillent à leur faire faire cette première Communion *dès qu'ils en sont capables*, et à la leur faire renouveler, si possible, TOUS LES JOURS »¹⁰.

« Nous n'avons rien de plus à cœur, à cause de notre singulière dévotion envers le Sacrement d'amour, que de voir *les enfants*, au moment où s'ouvre pour eux la route si périlleuse de la vie, s'approcher avec un cœur pur de la Table eucharistique, et, en temps voulu, *avant que les souillures du monde aient terni l'éclat de leur innocence*, chercher la force dans la grâce de cet auguste mystère »¹¹.

« Mes chers enfants, chers premiers communiant, vous avez reçu Notre-Seigneur pour la première fois, mais ce n'est pas assez. Chaque jour, nous demandons à Dieu le pain qui doit soutenir la vie de notre corps, ainsi avons-nous besoin du pain céleste qui donne la vie à notre âme. La seconde recommandation que je vous adresse sera donc de vous approcher fréquemment, et si vous le pouvez, TOUS LES JOURS, de la Table eucharistique (...).

¹⁰ Statuts de la Ligue Sacerdotale Eucharistique approuvés par S. S. Pie X, art. XIII.

¹¹ Bref de S. S. Pie X approuvant la pieuse Union pour la Communion des enfants, 4 janvier 1912.

Enfin, mon désir, mes chers enfants, c'est que l'amour de Notre-Seigneur règne tellement en vous qu'il vous transforme en autant d'*apôtres* zélés pour sa gloire. Vous serez le trésor de vos familles que vous consolerez par votre bonne conduite et que votre SEUL EXEMPLE *gagnera à la fréquentation de la Sainte Eucharistie* »¹².

III – L'Obstacle

« Jésus, *c'est l'aimant* sur lequel se précipiterait... le cœur des petits enfants, SI LES PARENTS NE LE RETENAIENT... »
(Un instituteur)

Et pourtant, pauvres parents : « Supprimer de l'éducation la *Communion fréquente*, c'est en bannir la *moralité* ».
(Don Bosco)

Albert Bessières, s. j.

MARIA

¹² Allocution de S. S. Pie X aux premiers communiantes de France venus en pèlerinage pour le remercier de la promulgation du décret *Quam singulari*.

Témoignages et réactions contemporains de la brochure

Je viens de lire, sur l'épreuve, votre « Parvuli ». Je suis ravi ! Cela fera un bien immense. Assurément l'Ange de Pierrot a tenu la Plume !

On redemande partout des Pierrots. Il donne le don des larmes, ce qui ouvre le cœur à la vraie conversion. Je crois que Pierrot est le premier missionnaire de France à l'heure actuelle.

J. Lintelo

Le deuxième jour de la retraite que je donnai aux écoliers, je remplaçai la deuxième instruction par la lecture des lettres du petit « Pierrot ». Nos enfants buvaient cela. A la sortie, ils en exprimaient leur joie. Que de leçons il y a dans ces lettres naïves, pleines de l'esprit de Dieu.

H. Hello, Poitiers.

Comment vous remercier des joies spirituelles que j'ai éprouvées à la lecture de votre délicieux récit « Parvuli ». Il y a quelques jours, en me l'annonçant, votre excellent ami, le R. P. Lintelo, m'écrivait : « Vous allez verser des larmes en lisant Parvuli. Ça n'a pas manqué... Inutile de vous dire tout le bien que j'en pense et tout le bien que cela fera aux enfants, aux mamans, et surtout aux prêtres... Je vais propager à outrance, votre brochure si convaincante, si gracieuse, si entraînante pour faire comprendre, goûter et pratiquer le Décret Quam Singulari.

Henri Durand, R. du Très Saint-Sacrement, Bruxelles.

L'histoire du petit Pierrot fait merveille. Tout le monde en est ému jusqu'aux larmes. Il faudrait pouvoir la distribuer à profusion.

L. Lamerand, Lille.

Je viens de prendre 100 exemplaires de « Parvuli » chez Casterman, Paris. Je suis missionnaire, ancien chapelain de Montmartre et ma joie est de promouvoir partout où je passe la communion fréquente des tout petits.

Il me semble que la diffusion aussi large que possible de cette brochure si émouvante, compléterait cette propagande.

L. Vasseur, Paris.

J'ai pleuré ce matin en lisant « Parvuli ». Je pense que cette histoire est appelée à faire beaucoup de bien, car ce récit est un morceau exquis.

F. M., Salisbury (Angleterre).

Vous avez dû recevoir la traduction croate de « Pro Hostia ». La traduction allemande arrive aujourd'hui. Un prêtre écrit dans le Messenger croate « ce que tous mes sermons n'avaient pu faire, petit Pierrot l'a obtenu tout de suite. »

Springer, Séminaire de Sarajevo (Bosnie).

C'est un converti qui vous écrit... J'ai lu dans le Messenger vos publications de la collection « Pro Hostia ». Je viens de lire la dernière « Parvuli ». Je suis sous le charme. Poursuivrez-vous ces publications ? Ici en Allemagne, elles ont excité le plus vif intérêt. Plusieurs de mes confrères les ont trouvées fort objectives, pleines de réalité, répondant à des faits...

M'autoriseriez-vous à en faire la traduction ? cela contribuerait grandement à hâter en Allemagne l'exécution des décrets Eucharistiques de S. S. Pie X...

Ulrich, docteur en philosophie, Godesberg à Rhein.